

UNIVERSITÉ DE FRANCE

ACADÉMIE
DE MONTPELLIER

Cabinet du Principal

N^o

OBJET :

Rapport sur la distribution
des prix au collège de Lunel.



COLLÈGE DE LUNEL

Lunel, le 30 juillet 1889

Monsieur l'Inspecteur,

J'ai l'honneur de vous
informer qu'aujourd'hui trente juillet à quatre
heures du soir le personnel enseignant du Collège
les Maîtres Répétiteurs et les élèves se sont
rendus dans le Parc de la Ville où une estrade
avait été dressée et décorée pour procéder à
la solennité de la distribution des prix.

Nous sommes partis du collège
accompagnant l'honorable M^r Déandrieux
député de l'Hérault qui avait été désigné
par l'autorité académique pour présider
à cette fête de la jeunesse.

M. les Membres de la Municipalité
les divers fonctionnaires civils et militaires

de la Ville de Lunel, ceux des Cantons voisins et les parents des élèves avaient été régulièrement invités à y assister et s'étaient rendus à notre invitation.

À quatre heures cinq minutes la séance est ouverte par M.^r le Président. La musique de la ville exécute l'hymne national (La Marseillaise) accueilli par des tonnerres d'applaudissements car l'assistance est très nombreuse. La parole est ensuite donnée à M.^r Cudot, désigné pour prononcer le discours d'usage, ce dont il s'acquitte à la satisfaction de tous (nombreux applaudissements).

M.^r le Président prend ensuite la parole et tient pendant vingt minutes sous les auditeurs sous le charme de cet organe puissant et sympathique que vous lui connaissez. Il fait l'éloge du petit Collège de Lunel, des élèves et des maîtres; il rappelle les succès obtenus pendant le Courant de l'année scolaire et termine aux applaudissements de l'assemblée par l'expression des vœux sincères qu'il fait pour l'établissement (nombreux applaudissements).

M.^r le Principal avant d'énumérer les succès obtenus par les élèves aux divers examens croit l'occasion favorable pour remercier M.^r le député Déandréis du bienveillant intérêt qu'il porte

au Collège et de son dévouement à la grande Cause universi-
sitaire. Il étonne sa gratitude à M. M. les Membres de
la Municipalité, au Conseil Municipal tout entier,
aux Membres du Bureau d'administration et du comité
de patronage. Ses paroles sont couvertes plusieurs fois
par des applaudissements prolongés.

La lecture du palmarès a été confiée aux soins
de M^r Peyre qui s'en est très bien acquitté.

À six heures la fête était terminée,
l'auditoire s'est séparé en bon ordre emportant le
meilleur souvenir de cette solennité et du citoyen
éminent qui la présidait.

Nous avons eu peu d'absences à
signaler; la tenue des élèves a été irréprochable
et à l'issue de la distribution des prix un banquet
auquel étaient invités par le Principal, M^r Diandréis
député, M^r Vedel conseiller général, membre du bureau
d'administration, M^r Vigoureux conseiller d'arrondissement,
M^r Louis Gempys s^r adjoint remplaçant le Maire,
M^r Combesse professeur à la faculté des sciences
de Montpellier, M^r Martineng, ingénieur de
l'École Centrale des Arts et Manufactures, M^r
Médard Jules, notable de la ville, réunissait dans
les salons de l'Hôtel Pernet tous les fonctionnaires

de l'établissement. En somme cette solennité a
produit le meilleur effet et la musique de la
Ville y a fait entendre les plus beaux morceaux
de son répertoire.

Veuillez agréer, Monsieur l'Inspecteur,
l'assurance de mon profond et respectueux dévouement,

Le Principal,

Bressy

Procès verbal de présence à la
distribution des prix.

L'an mil huit cent quatre vingt neuf et le treize
juillet, à quatre heures du soir la distribution des
des prix a été faite aux élèves du Collège de Lunel
sous la présidence de M. Elisé Deandréis, député
de l'Hérault.

Étaient présents:

M. M.	Besson	Principal	Arenu
	de la Roche Peyre	Professeur	
	Thuy	2 ^e	
	Reboul	2 ^e	
	Quodot	2 ^e	
	Argellius	2 ^e	
	Bouratou	2 ^e	
	Bouratou	Maître Répétiteur	
	Blanc	2 ^e	
	Burnel	Professeur de Gymnastique	

Les tuteurs Jeanjean et Barille étaient
absents de Lunel et s'étaient fait excuser.

Certifié par nous, Principal
Collège de Lunel, officier d'Académie,

Arenu



UNIVERSITÉ DE FRANCE

ACADÉMIE DE MONTPELLIER

COLLÈGE DE LUNEL

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

FAITE AUX ÉLÈVES

Sous la Présidence de M. Élisée DÉANDREIS
député de l'Hérault.

LE MARDI 30 JUILLET 1889



LUNEL

IMPRIMERIE & LITHOGRAPHIE C. CROS

1889

DISCOURS
DE LA
DISTRIBUTION DES PRIX
DU COLLÈGE DE LUNEL

MESSIEURS,

L'attente où vous êtes en ce moment est insupportable : ces murmures joyeux, cette agitation fiévreuse me diraient assez, à défaut d'expérience personnelle, qu'il ne faut pas prolonger cette dernière heure. Cependant la tradition existe, respectable, et ne vous laissez pas aller un instant à la maudire. Vous êtes les enfants adoptifs de l'Université et elle veut vous donner jusqu'à la dernière heure des marques de cette sollicitude qu'elle ne cesse de vous prodiguer, pour justifier cette confiance dont la Patrie l'honore en lui confiant le soin de ses enfants.

Il en est parmi vous qui vont échapper à sa direction ; ils vont se mesurer avec les difficultés et les devoirs quelquefois sévères de l'existence. Que diraient-ils d'une mère qui resterait indifférente à cette définitive séparation, qui ne paraîtrait pas soucieuse de les assister jusqu'au dernier moment de ses conseils et de ses encouragements ?

Sans doute, ils vont s'engager dans la nouvelle route, celle qui est hérissée d'obstacles, emportant avec eux le meilleur de tous les réconfortants, l'espérance « de toutes les passions la plus charmante, c'est elle qui nous entretient et qui nourrit, qui adoucit toutes les amertumes de la vie » a dit Bossuet. Mais elle n'est féconde qu'à la condition d'être secondée par l'amour-propre et le travail.

Quant à ceux qui sont encore sur la route plus unie et où la marche est plus aisée parce que des guides les conduisent par la main, qu'ils n'oublient pas que si demain « Dieu fait mûrir l'effet » aujourd'hui l'homme « sème la cause ». Il ne nous appartient pas de pénétrer l'avenir, mais il dépend de nous de le préparer.

Vous le préparez sous la conduite de l'Université, gare aux trainards, à ceux qui séduits par les délices du présent ne voudront pas la suivre ! Ont-ils besoin d'exemples, qu'ils regardent à présent leurs camarades plus vaillants, arrivés glorieusement au terme de l'étape qui finit aujourd'hui. Avec quelle juste fierté ils viennent écouter l'ordre du jour que leurs guides sont heureux aujourd'hui de leur adresser, en rendant hommage à leur zèle, leur dévouement et leur docilité. Afin d'exciter leur courage et afin d'en donner aux autres, nous leur rappellerons qu'en travaillant à devenir des citoyens, c'est-à-dire à rentrer dans une immense famille dont tous les membres sont solidaires les uns des autres et dont la prospérité ou la ruine dépendent souvent de la volonté du plus grand nombre ; sachez qu'en mettant à part ces grands événements dont parle Bossuet dans son histoire universelle indépendants de la volonté des hommes et qui changent d'une façon inattendue les destinées des peuples, les citoyens peuvent être responsables d'un passé glorieux et d'un avenir qui aurait pu l'être.

Or personne de vous n'ignore le secret où se trouve renfermé votre salut. Vous connaissez tous cette vérité qu'un peuple ignorant est fatalement destiné à la servitude. Vos ancêtres vous y ont arraché ; pour sauvegarder le précieux héritage qu'ils vous ont légué, vous n'avez qu'à vous soumettre à la discipline que l'on croit sage de vous imposer. Le régime des études a subi pendant tout notre siècle les perfectionnements nécessités par les progrès qui s'y sont accomplis et vous savez quel esprit large et libéral domine

dans l'enseignement actuel. Pour vous en faire une idée encore plus nette, apprenez ce qu'il était autrefois avant la grande époque de la Révolution. Le passé jettera plus d'éclat sur le présent.

Le principe d'autorité d'absolutisme qui était le fondement de la société était aussi celui du système d'éducation. L'Etat c'était un seul homme, c'était aussi un seul maître qui dominait l'enseignement : l'antiquité se manifestant dans l'étude du grec et du latin. L'exclusivisme outré, resserrant l'activité de l'esprit dans un cercle étroit, tel était le caractère de l'enseignement dans l'ancienne société. Cependant des voix s'élevaient pour demander des réformes et elles nous apprennent en même temps le vice et le ridicule des études d'autrefois.

Dès le milieu du XVI^e siècle, Rabelais traça un plan d'éducation dans plusieurs chapitres de *Gargantua* et il nous dit à ce propos que le cours d'études de ce personnage terminé, son père Grangoissier « vit que son fils s'appliquait, mais toutefois en rien ne profitait, et qui pis est, en devenait fol, mais, tous resveux et tout rassotté. » A la même époque, Montaigne, Jacques de Thou et un écrivain plus obscur le capitaine Lanoue sont ouvertement déclarés contre l'éducation qu'on donnait de leur temps.

Ne croyez pas qu'il s'accomplit le moindre changement dans les XVII^e et XVIII^e siècle. De Talleyrand-Périgord chargé par l'Assemblée nationale en 1791 de rédiger un rapport sur l'instruction publique, s'exprime en ces termes : « Nous ne chercherons pas ici à faire ressortir la nullité ou les vices innombrables de ce qu'on a nommé jusqu'à ce jour Instruction. Dans l'ancien ordre de choses, on ne pouvait arrêter sa pensée sur la barbarie de nos institutions, sans être effrayé de cette privation totale de lumière qui s'étendait sur la grande majorité des hommes, sans être révolté ensuite et des opinions déplorables que l'on jetait dans l'esprit de ceux qui n'étaient pas tout à fait dévoués à

l'ignorance et des préjugés de tout genre dont on les nourrissait, de cette déférence aveugle et persévérante pour des usages dès longtemps surannés, qui nous replaçant sans cesse à l'époque où tout le savoir était concentré dans les cloîtres, semblait encore après plus de dix siècles destiner l'universalité des citoyens à habiter des monastères. »

Enfin, vint la Révolution qui fit table rase de toutes les institutions, en ouvrant une ère de liberté. Vous avez appris à en apprécier les bienfaits, vous connaissez les changements profonds qu'elle opéra dans la société. Ils eurent leur contre-coup dans le système d'éducation. Il s'agissait d'arracher l'enseignement à ses habitudes routinières, d'adoucir cette règle impitoyable à laquelle était soumise la jeunesse écolière et dont Montaigne nous a laissé une peinture dans un style qui ne manquera pas de vous charmer : « Au demeurant, cette institution se doit conduire par une sévère douceur, non comme il se fait ; au lieu de confier les enfants aux lettres, on ne leur présente que horreur et cruauté ; c'est une vraie géaule de jeunesse captive ; arrivez-y sur le point de leur office, vous n'oyez que cris et d'enfants suppliciés et de maîtres enivrés en leur cholère. »

L'Assemblée nationale considéra comme un de ses premiers devoirs de réformer cet ancien régime d'études qui ne convenait plus aux futurs citoyens. Elle approuva le rapport de Talleyrand-Périgord sur l'instruction publique.

Il réorganisait l'enseignement sur des bases entièrement nouvelles ; les modifications qu'il allait subir lui donnaient un caractère plus libéral et plus utilitaire. Cependant toute trace de l'ancien système n'avait pas encore disparu et le nouveau était susceptible de nombreux perfectionnements. Il reçut dans tout le cours de notre siècle des améliorations fréquentes et l'on est enfin arrivé à élaborer des programmes d'instruction où tout est combiné de façon à satisfaire

à tous les besoins de la vie, où chaque matière occupe une place proportionnée à son importance. La discipline est aussi devenue plus humaine, elle est toute paternelle. Il importe que vous soyez bien pénétrés de cette vérité et que vous ayez confiance dans vos programmes. Si vous les trouvez trop vastes, n'en accusez pas les auteurs ; le champ des connaissances s'est aujourd'hui tellement élargi que pour se tenir au courant de ce qui se passe et se pense autour de nous, il faut un travail long et persévérant.

Dans les travaux que l'on vous propose ne cherchez pas à distinguer ce qui est utile de ce qui est seulement agréable : votre inexpérience pourrait vous égarer loin de la vérité. Si vous croyez reconnaître l'inutilité d'une étude, ne la négligez cependant pas ; l'avenir vous le ferait sûrement regretter.

Les lettres s'adressent au cœur et à l'esprit, développent votre sensibilité, votre délicatesse morale, votre imagination, votre jugement et votre goût. C'est par elles que vous acquerez ces qualités enviables pour tout homme qui se sachant destiné à vivre dans la société veut rendre son commerce avec ses semblables à la fois utile et agréable, c'est-à-dire cette élégance, cette politesse, cette courtoisie, qui font l'homme de bon ton, de bonne compagnie, l'homme de goût enfin.

Les sciences exercent les facultés raisonnables d'une manière plus particulière et votre sens pratique me dispense d'insister sur leur importance ; vous n'ignorez pas que le développement prodigieux qu'elles ont acquis dans notre siècle restera un de ses principaux titres de gloire.

Les langues vivantes sont venues élargir vos études et y jeter plus de vie, de lumière et de liberté. Ne les considérez pas comme une nouveauté fâcheuse venant mal à propos surcharger les programmes. L'importance qui leur a été donnée n'est point une innovation, ni le résultat d'un caprice. Bien souvent, les opinions les plus récentes ne

sont que le retour à d'anciennes opinions qu'une opposition systématique ou une tradition invétérée ont empêché de se répandre et de trouver une application utile.

Dès le XVI^e siècle, le capitaine Lanoue reconnaissait la nécessité de faire entrer dans les programmes d'enseignement « quelques langues vulgaires. » Au XVII^e siècle, La Bruyère écrivait : « l'on ne peut guère charger l'enfance de la connaissance de trop de langues et il me semble que l'on devrait mettre toute son application à l'en instruire : elles sont utiles à toutes les conditions des hommes et elles ouvrent également l'entrée ou à une profonde ou à une facile et agréable érudition. Le Président du Parlement de Paris, Roland, demandait aussi en 1782 dans un rapport qu'il avait été chargé de dresser sur l'Université l'étude d'une langue vivante.

Ainsi il ne fallait pas attendre jusqu'à notre époque pour qu'on en reconnut la nécessité. On n'avait cependant pas autant de raisons qu'aujourd'hui pour les étudier, mais celles qu'on avait étaient décisives.

Le latin dominait dans l'enseignement par respect pour la tradition, mais aussi à cause des services qu'il rendait : c'était la langue des savants des divers pays. La République des lettres et des sciences était un état qui vivait à côté des autres et une langue unique y était parlée. Mais la science a perdu peu à peu du caractère moral qu'elle avait autrefois à peu près exclusivement ; elle est devenue plus utilitaire : les savants sont plutôt à la recherche de faits que d'idées et dans ce but ils travaillent moins pour eux-mêmes ou l'intérêt de la science en général que pour leur patrie ou l'intérêt de leurs concitoyens. Chacun se trouve donc obligé d'écrire dans sa propre langue ; mais la communication entre les savants n'en est pas moins restée une nécessité impérieuse. Les sciences ne peuvent faire de rapides progrès qu'à la condition d'être étudiées par une sorte de collaboration

dans laquelle chacun travaille d'une manière conforme à son génie. Comme elles ont leur lieu d'action dans le monde extérieur, les découvertes y sont parfois l'effet du hasard ; or celui-ci peut favoriser un Anglais, un Allemand ou un autre étranger. Les savants ne peuvent donc ignorer les travaux de leurs collaborateurs étrangers, qu'ils les doivent au hasard ou à leur propre génie. Or ils ne peuvent pas attendre qu'un traducteur de bonne volonté mais plus ou moins scrupuleux leur fasse de temps en temps l'aumône des résultats acquis dans d'autres pays. Chacun doit pouvoir se mettre en rapport direct avec ses partisans ou ses rivaux. Dans toutes les sciences qui sollicitent votre activité : sciences mathématiques, physiques et naturelles, médecine, droit, art militaire, vous ne vous ferez une place distinguée qu'à la condition de reconnaître cette nécessité.

Les littératures subissent aussi une grande influence de la part des langues étrangères au point de vue des idées et de la manière de les exprimer. C'est ce qui vous explique l'estime dont jouissait autrefois le latin et c'est aussi pour cette raison qu'il vit encore. Les élèves de l'enseignement spécial surtout doivent se convaincre de cette vérité, et croire qu'en introduisant les langues vivantes dans leurs programmes pour une aussi grande part, on a voulu rester fidèle à la méthode d'instruction qui avait formé les hommes de génie dont au XVII^e siècle s'honore la littérature française.

L'importance de l'étude d'une langue étrangère pour le développement de l'esprit a été reconnue de tout temps ; elle fait sentir aussi son influence au point de vue de la connaissance d'une langue. Goethe a dit que celui qui ne connaît pas de langue étrangère ne connaît pas la sienne propre. Il a encore exprimé la même idée d'une façon paradoxale en disant que celui qui ne connaît qu'une langue n'en connaît aucune. La comparaison en effet à laquelle

on est obligé de se livrer pour en étudier deux simultanément en fait mieux apercevoir tous les détails : les particularités et les nuances de sens entre les termes apparaissent plus clairement.

Vous ne devez pas ignorer non plus le côté moral de l'étude des langues étrangères. Votre aspiration la plus noble est de devenir le plus homme possible par l'acquisition des qualités que comporte véritablement ce titre. Or pour arriver à une connaissance entière de soi-même et de ses devoirs, régler sa conduite d'après un idéal qu'il faut se représenter, il importe de voir l'homme sous toutes ses faces, l'homme de tous les pays. Chaque peuple a une tournure d'esprit particulière, des mœurs, des lois qui lui sont propres et nous représente une des formes sous lesquelles l'humanité peut nous apparaître. Aussi plus nous connaissons de nations, plus nous connaissons l'homme. Or le moyen pour arriver à cette connaissance est l'étude des littératures étrangères. Charles-Quint a exprimé cette vérité dans cette pensée : « Autant l'on sait de langues, autant de fois l'on est homme ».

Voilà une partie des raisons qui devraient vous gagner en faveur des langues vivantes ; ce sont celles qui sont générales, vraies de tous les temps, mais il y en a à notre époque de plus particulières. Grâce aux progrès de la science, les puissances ont du créer des armées innombrables formées par tous les citoyens valides. Vous tous, vous serez donc soldats. Or songez aux avantages d'une armée en pays ennemi, lorsque le soldat peut s'y mouvoir avec la même aisance, la même assurance que s'il était en pays connu, grâce aux renseignements qu'il peut recueillir. La connaissance de la même langue crée en outre entre les hommes une sympathie réelle, qui naîtra entre vainqueurs et vaincus et les uns et les autres y trouveront leur profit. Ceux-là imposeront leur volonté sans commettre les crimes qui ont toujours fait regarder la

guerre comme un fléau abominable. Que d'horreurs seront épargnées au vaincu s'il peut se faire entendre de son maître ! Le soldat doit donc à son propre intérêt et à la morale de connaître les langues vivantes.

Le commerçant n'y est pas moins intéressé.

Les grandes inventions ont fait tomber les barrières qui séparaient autrefois les peuples ; les distances ne se mesurent plus, les communications sont faciles et les nations trouvent un intérêt considérable à un échange dont le résultat est leur bien être. Chaque pays ne pouvant dans bien des cas, se suffire à lui-même est intéressé à échanger ses produits pour ceux qui lui manquent ; il en résulte une communication incessante entre les peuples, pacifique parfois, mais pouvant se traduire aussi par une concurrence acharnée pour la prépondérance sur les marchés. La victoire doit rester à celui qui sera à même de se mettre au courant des affaires de ses rivaux. Or les relations commerciales prennent une extension toujours plus grande et la nécessité des langues vivantes se fait sentir de plus en plus. Notre région, par exemple, fournit de grandes quantités de vin à la Suisse et il est hors de doute que si nos honorables négociants pouvaient s'y rendre eux-mêmes, le chiffre de leurs affaires croîtrait dans des proportions considérables.

Voulez-vous entrer dans une administration ou bien exploiter votre domaine, ne croyez pas encore en être quitte avec les langues vivantes.

Pour ne citer que les Postes et Télégraphes, en combien de centres où les étrangers affluent ne serait-il pas désirable de voir les places occupées par des personnes connaissant au moins une langue étrangère. La France est à cet égard dans une infériorité humiliante par rapport aux nations voisines. Notre amour-propre nous commande de ne pas y rester plus longtemps. Soyez persuadés que ceux qui

contribueront à ce relèvement seront remarqués parmi leurs collègues.

Quant à l'agriculteur, pensez-vous qu'il ne trouvera pas son profit à sortir quelquefois de son domaine, pour s'aventurer dans les pays étrangers et se rendre compte de leurs productions. Qui ne croit que celui qui s'adonne avec passion à l'agriculture doit prendre à cette étude un vif intérêt ne serait-ce que par l'attrait de la nouveauté ?

Ce même attrait, tout le monde peut le trouver dans les voyages et il en est peu qui ne se soient sentis pris d'un vif désir d'aller à l'étranger dans l'espoir d'y trouver une riche matière à solliciter cette curiosité insatiable, naturelle chez la plupart d'entre nous. La facilité des communications permettrait de satisfaire cette passion à beaucoup de gens qui se laissent rebuter par l'ignorance des langues vivantes. Si d'autres ne se laissent point arrêter par cette considération, ils éprouvent la peine de cette impossibilité où ils sont de ne pouvoir communiquer leurs pensées, leurs impressions : le plaisir de l'admiration est bien diminué lorsqu'il ne trouve pas d'expressions. Ils reviendront en outre nécessairement avec une connaissance incomplète du pays qu'ils auront visité. Les voyages nous font donc voir les langues vivantes à un autre point de vue, celui de l'agrément.

Il doit en être tenu compte non seulement par tous ceux qui ont le goût des voyages, mais par tous ceux qui, sans sortir de leur pays, sont cependant soucieux de connaître d'autres régions que celle où ils habitent et veulent fournir un aliment inépuisable à leur curiosité. Les littératures reflètent les mœurs, le caractère moral et spirituel des peuples qui les produisent. Elles peuvent donc nous permettre de les étudier à distance dans des œuvres qui nous attacheront par l'attrait de la nouveauté, par cette diversité qu'elles apporteront dans nos lectures journalières. Songez, chers élèves, que les langues étran-

gères ont produit comme le français d'admirables littératures. Pour ne parler que de l'Angleterre, on ne saurait plaindre celui qui peut nourrir son esprit des œuvres des poètes tels que : Shakespeare, Tumpson, Shelley, Byron, des humoristiques comme Swift et Addison, des romanciers comme Walter-Scott, Dickens, Thackeray, Eliot.

N'y a-t-il point là assez d'utilité et d'agrément pour vous prévenir en faveur des langues vivantes ? Faudrait-il enfin faire appel à ce sentiment qui les contient tous : amour des autres, amour de soi, amour propre, ambition ; ce patriotisme qui est vivant dans votre cœur parce que tous les autres sentiments dont il est le résumé y vivent avec une force qu'on ne saurait augmenter. Or il vous commande de regarder souvent au delà des frontières : afin de ne pas vous laisser surprendre, observez avec une vigilance active les mouvements de ceux qui vous épient sans cesse ; soyez pénétrés de la vérité de cette pensée de Schiller que nul sait mieux que l'ennemi nous enseigner nos devoirs (1).

Les autres nations l'ont comprise depuis longtemps et il n'en est pas une même parmi les plus petites, dans le nombre de celles qui s'efforcent de se créer un avenir solide, où les langues vivantes ne jouissent d'une grande considération. La France devait se faire un point d'honneur de ne pas rester en arrière dans ce mouvement qui s'est produit en leur faveur ; elle n'y a pas manqué. Resteriez-vous sourds à l'appel des ministres qui ont préconisé l'enseignement des langues vivantes et ont complété vos programmes en les y introduisant.

Vos programmes sont désormais en harmonie avec tous les besoins de la société et peuvent faire de vous ce que

(1) C'est pour l'avoir ignorée que nous avons maintenant à déplorer le souvenir d'une date gravée dans notre cœur en lettres de fer.

la Patrie en attend : des citoyens capables de défendre son plus beau titre de gloire, qui est d'avoir toujours marché la première dans la voie du progrès, éclairée de la vive lumière de la liberté. En profitant de l'enseignement libéral que vous donne la République, vous vous rendrez dignes de remplir votre rôle dans notre société démocratique et de continuer l'œuvre commencée par vos pères à cette date dont vous êtes fiers de fêter cette année l'anniversaire. Puisse ce profond sentiment de reconnaissance à leur égard dont votre cœur est plein en ce moment, vous inspirer ce dévouement, cet esprit de sacrifice nécessaires pour défendre l'édifice élevé par la Révolution.

LOUDOT,

Professeur de langues vivantes.

Vu et approuvé :

Le Recteur, G. CHANCEL.

TABLEAU

DU PERSONNEL DU COLLÈGE

Administration : M. A. BESSON, Principal, Officier d'Académie.

Aumôniers : MM. JEANJEAN, Archiprêtre, Curé de la Paroisse.
BAZILLE, Pasteur, Officier d'Académie.

Professeurs : MM. PEYRE, Professeur de sciences, Officier d'Académie.

LUGAGNE, Professeur de Lettres.

REBOUL, Professeur de cinquième et sixième

LOUDOT, Professeur de Langues Vivantes.

ARGELLIÈS, Professeur d'Enseignement spécial.

POURCINES, Professeur d'Enseignement primaire.

Maîtres : M. BURNEL, Maître de Gymnastique.

M^{me} BARRAL, id. de Musique.

Surveillance : MM. BOURATEU, Maître Répétiteur de la 1^{re} étude.

BLANC, Maître Répétiteur de la 2^{me} étude.

SUCCÈS

OBTENUS

par les élèves du Collège pendant
l'année scolaire 1888-1889

1° Au concours des bourses des lycées et collèges

ROUCHÉ JEAN, de Lansargues, *interne*.
DELFAUD MARIUS, de Lansargues.
SERVANT JOSEPH, de Montpellier.

MM. DELFAUD et SERVANT, reçus au grade de bachelier ès-sciences, ont obtenu chacun une bourse de mérite au Lycée de Montpellier, pour y continuer leurs études.

2° Au Certificat d'études spéciales pour l'officier de santé et le grade de pharmacien de deuxième classe.

LAURANS ARSÈNE, de Paris, *interne*.

3° Au Baccalauréat ès-sciences complet.

DELFAUD MARIUS, de Lansargues, *interne*.
CARTIER LOUIS, d'Aigues-Mortes, (*mention as. bien*)

COLLÈGE DE LUNEL

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

ANNÉE SCOLAIRE 1888-1889

PRIX D'HONNEUR

Décernés au nom de son Excellence M. le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, aux Élèves du Collège de Lunel qui se sont distingués par leur travail, leur application et leur bonne conduite pendant toute l'année scolaire.

Enseignement Classique

LAURANS ARSÈNE, de Paris, *interne*
CARTIER LOUIS, d'Aigues-Mortes, *interne*.
VACHE AUGUSTE, de Lunel, *externe*.
JULLIEN MARIUS, de St-Bauzille, *interne*.
ROUCHÉ JEAN, de Lansargues, *interne*.
ANDRÉ PAUL, de Lunel, *externe*.
PIGEAIRE ALBERT, de Marsillargues, *externe*.

Enseignement Secondaire Spécial

DUCROS MARIUS, de Lunel, *externe*.
MONTEL CLAUDE, de Lunel, *externe*.

NOTA : Sur la bienveillante demande de M. le Député DÉANDREIS, M. le Ministre de l'Instruction Publique a eu la bonté d'accorder vingt-deux Volumes pour être donnés en prix aux Élèves du Collège de Lunel.

SOUCHON LOUIS, de St-Just, *externe*.
JULLIAN JOSEPH, du Petit-Gallargues, *interne*.
BANÈS JEAN, de Lunel, *externe*.

Enseignement Primaire

BANÈS FRÉDÉRIC, de Lunel, *externe*.
PEYRE RAYMOND, du Vigan, *externe*.

INSTRUCTION RELIGIEUSE

Culte Catholique

Première Division

Prix. . . . ROUCHÉ JEAN, 2 f. n.
1^{er} Accessit CROS HENRI, de Lunel, *externe*.
2^e — COURTOIS MAURICE, de Lunel, *externe*.

Deuxième Division

Prix. . . . PERCHAT FERNAND, de Lunel, *externe*.
1^{er} Accessit BANÈS JEAN, 2 f. n.
2^e — CASTEL JULES, de Carcassonne, *externe*.

Culte Protestant

Division unique

Prix. . . . MÉDARD GEORGES, de Lunel, *externe*.
1^{er} Accessit LAFONT AUGUSTE, de Lunel, *interne*.
2^e — ROUX LOUIS, de Lunel, *externe*.

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE CLASSIQUE

CLASSE DE SCIENCES

(Préparation spéciale au Baccalauréat ès-sciences)

Excellence

Prix décerné au nom de son Exc. M. le Ministre de
l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Prix. . . . CARTIER LOUIS, 2 f. n.
1^{er} Accessit JULLIEN MARIUS, 2 f. n.
2^e — PÉRIER JULES, de Lunel, *externe*.

Sciences Mathématiques

Prix. . . . CARTIER LOUIS, 3 f. n.
1^{er} Accessit JULLIEN MARIUS, 3 f. n.
2^e — PIGEAIRE JEAN, de Marsill^{le}, *externe*.

Sciences Physiques

Prix. . . . CARTIER LOUIS, 4 f. n.
1^{er} Accessit JULLIEN MARIUS, 4 f. n.
2^e — LOMBARD JUSTIN, de Lunel, *externe*.

Lettres

Prix. . . . CARTIER LOUIS, 5 f. n.
1^{er} Accessit JULLIEN MARIUS, 5 f. n.
2^e — LOMBARD JUSTIN, 2 f. n.

Histoire et Géographie

Prix. . . . CARTIER LOUIS, 6 f. n.
1^{er} Accessit JULLIEN MARIUS, 6 f. n.
2^e — PÉRIER JULES, 2 f. n.

CLASSE DE QUATRIÈME

Excellence

Prix décerné au nom de son Exc. M. le Ministre de
l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Prix. . . MAROGER ALPHONSE, de Lansargues, *int.*
Accessit. ROUCHÉ JEAN, 3 f. n.

Langue Française

Prix. . . DIEULAFÉ LÉON, de Capestang, *interne.*
Accessit. MAROGER ALPHONSE, 2 f. n.

Langue Latine

Prix. . . COURTOIS MAURICE, 2 f. n.
Accessit. MAROGER ALPHONSE, 3 f. n.

Langue Grecque

Prix. . . MAROGER ALPHONSE, 4 f. n.
Accessit. ROUCHÉ JEAN, 4 f. n.

Sciences

Prix. . . MAROGER ALPHONSE, 5 f. n.
Accessit. DIEULAFÉ LÉON, 2 f. n.

Histoire et Géographie

Prix. . . MAROGER ALPHONSE, 6 f. n.
Accessit. ROUCHÉ JEAN, 5 f. n.

CLASSE DE CINQUIÈME

Excellence

Prix décerné au nom de son Exc. M. le Ministre de
l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Prix. . . BESSON ALPHONSE, de Chinon, *interne.*
Accessit. VEDEL CHARLES, de Lunel, *externe.*

Langue Française

Prix. : . BESSON ALPHONSE, 2 f. n.
Accessit. ANDRÉ PAUL, 2 f. n.

Langue Latine

Prix. . . BESSON ALPHONSE, 3 f. n.
Accessit. VEDEL CHARLES, 2 f. n.

Langue Grecque

Prix. . . BESSON ALPHONSE, 4 f. n.
Accessit. ANDRÉ PAUL, 3 f. n.

Sciences

Prix. . . VEDEL CHARLES, 3 f. n.
Accessit. BESSON ALPHONSE, 5 f. n.

Histoire et Géographie

Prix. . . BESSON ALPHONSE, 6 f. n.
Accessit. VEDEL CHARLES, 3 f. n.

CLASSE DE SIXIÈME

Excellence

Prix décerné au nom de son Exc. M. le Ministre de
l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Prix. . . PIGEAIRE ALBERT, 2 f. n.
Accessit. CASTEL JULES, 2 f. n.

Langue Française

Prix. . . PIGEAIRE ALBERT, 3 f. n.
Accessit. CASTEL JULES, 3 f. n.

Langue Latine

Prix. . . PIGEAIRE ALBERT, 4 f. n.
Accessit. CASTEL JULES, 4 f. n.

Sciences

Prix. . . PIGEAIRE ALBERT, 5 f. n.
Accessit. OLIVIER ÉMILE, de Lunel, *externe*.

Histoire et Géographie

Prix. . . PIGEAIRE ALBERT, 6 f. n.
Accessit. MONBOUNOUX MARCEL, de Bernis (Gard)

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SPÉCIAL

CLASSE DE TROISIÈME ANNÉE

Excellence

Prix décerné au nom de son Exc. M. le Ministre de
l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Prix. . . LACROIX-ORIO ADOLPHE, de Lunel, *int.*
Accessit. POMMIER MAURICE, de Lunel-Viel, *ext.*

Langue Française

Prix. . . LACROIX-ORIO ADOLPHE, 2 f. n.
Accessit. POMMIER MAURICE, 2 f. n.

Sciences Mathématiques

Prix. . . POMMIER MAURICE, 3 f. n.
Accessit. LACROIX-ORIO ADOLPHE, 3 f. n.

Sciences Physiques

Prix. . . LACROIX-ORIO ADOLPHE, 4 f. n.
Accessit. VERGER LOUIS, de Lunel, *externe*.

Histoire et Géographie

Prix. . . LACROIX-ORIO ADOLPHE, 5 f. n.
Accessit. VERGER LOUIS, 2 f. n.

Comptabilité

Prix. . . LACROIX ORIO ADOLPHE, 6 f. n.
Accessit. VERGER LOUIS, 3 f. n.

CLASSE DE DEUXIÈME ANNÉE

Excellence

Prix décerné au nom de son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

- 1^{er} Prix. . . SOUCHON LOUIS, 2 f. n.
- 2^e — SICARD ÉMILE, de Lunel, *externe*.
- 1^{er} Accessit. DUCROS MARIUS, 2 f. n.
- 2^e — COSTE LÉON, de Lunel, *externe*.
- 3^e — BOSC CHARLES, de Lunel, *externe*.

Langue Française

- 1^{er} Prix. . . MONTEL CLAUDE, 2 f. n.
- 2^e — PÉLISSIER EMMANUEL, de Villeveyrac.
- 1^{er} Accessit. SOUCHON LOUIS, 3 f. n.
- 2^e — BOSC CHARLES, 2 f. n.
- 3^e — VIVARÈS LOUIS, de Cette, *interne*.

Sciences Mathématiques

- 1^{er} Prix. . . SOUCHON LOUIS, 4 f. n.
- 2^e — SICARD ÉMILE, 2 f. n.
- 1^{er} Accessit. DUCROS MARIUS, 3 f. n.
- 2^e — COSTE LÉON, 2 f. n.
- 3^e — BOSC CHARLES, 3 f. n.

Sciences Physiques et Naturelles

- 1^{er} Prix. . . SICARD ÉMILE, 4 f. n.
- 2^e — DUCROS MARIUS, 4 f. n.
- 1^{er} Accessit. COSTE LÉON, 3 f. n.
- 2^e — SOUCHON LOUIS, 5 f. n.
- 3^e — BOSC CHARLES, 4 f. n.

Histoire et Géographie

- 1^{er} Prix. . . DUCROS MARIUS, 5 f. n.
- 2^e — COSTE LÉON, 4 f. n.
- 1^{er} Accessit. ROQUEBLAVE ÉTIENNE, de Marseillan
- 2^e — SOUCHON LOUIS, 6 f. n.
- 3^e — SICARD ÉMILE, 5 f. n.

CLASSE DE PREMIÈRE ANNÉE

Excellence

Prix décerné au nom de son Exc. M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

- 1^{er} Prix. . . BANÈS JEAN, 3 f. n.
- 2^e — GAUTIER JOSEPH, de Lunel, *externe*.
- 1^{er} Accessit. MILLEROT AUGUSTE, de Lunel, *externe*.
- 2^e — JULLIAN JOSEPH, 2 f. n.
- 3^e — PERCHAT FERNAND, 2 f. n.

Langue Française

- 1^{er} Prix. . . BANÈS JEAN, 4 f. n.
- 2^e — MILLEROT AUGUSTE, 2 f. n.
- 1^{er} Accessit. JULLIAN JOSEPH, 3 f. n.
- 2^e — GAUTIER JOSEPH, 2 f. n.
- 3^e — PERCHAT FERNAND, 3 f. n.

Sciences Mathématiques

- 1^{er} Prix. . . JULLIAN JOSEPH, 4 f. n.
- 2^e — GAUTIER JOSEPH, 3 f. n.
- 1^{er} Accessit. MILLEROT AUGUSTE, 3 f. n.
- 2^e — BANÈS JEAN, 5 f. n.
- 3^e — MICHEL PAUL, de Nimes, *externe*.

Sciences Naturelles

- 1^{er} Prix. . . BANÈS JEAN, 6 f. n.
- 2^e — MILLEROT AUGUSTE, 4 f. n.
- 1^{er} Accessit. VAISSON FERNAND, de Valergues, *ext.*
- 2^e — GAUTIER JOSEPH, 4 f. n.
- 3^e — JULLIAN JOSEPH, 5 f. n.

Histoire et Géographie

- 1^{er} Prix. . . BANÈS JEAN, 7 f. n.
- 2^e — GAUTIER JOSEPH, 5 f. n.
- 1^{er} Accessit. JULLIAN JOSEPH, 6 f. n.
- 2^e — MILLEROT AUGUSTE, 5 f. n.
- 3^e — PERCHAT FERNAND, 4 f. n.

Lecture et Calligraphie

- 1^{er} Prix. . . BANÈS JEAN, 8 f. n.
- 2^e — GAUTIER JOSEPH, 6 f. n.
- 1^{er} Accessit. JULLIAN JOSEPH, 7 f. n.
- 2^e — VAISSON FERNAND, 2 f. n.
- 3^e — PERCHAT FERNAND, 5 f. n.

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Première Division

Excellence

- Prix. . . BANÈS FRÉDÉRIC, 2 f. n.
- Accessit. GABALDA ALBERT, de Sommières, *externe*

Orthographe et Analyse

- Prix. . . CLAVIER GEORGES, de Lyon, *externe*.
- Accessit. BANÈS FRÉDÉRIC, 3 f. n.

Calcul

- Prix. . . BANÈS FRÉDÉRIC, 4 f. n.
- Accessit. LAMARE LÉON, de Pont-l'Abbé (Charente Inf^{te}), *ext.*

Grammaire

- Prix. . . GABALDA ALBERT, 2 f. n.
- Accessit. BANÈS FRÉDÉRIC, 5 f. n.

Histoire et Géographie

- Prix. . . BANÈS FRÉDÉRIC, 6 f. n.
- Accessit. GABALDA ALBERT, 3 f. n.

Lecture

- Prix. . . BANÈS FRÉDÉRIC, 7 f. n.
- Accessit. CLAVIER GEORGES, 2 f. n.

Écriture

- Prix. . . LAMARE LÉON, 2 f. n.
- Accessit. CLAVIER GEORGES, 3 f. n.

Deuxième Division

Excellence

- Prix. . . PEYRE RAYMOND, 2 f. n.
- Accessit. ARGELLIÈS ÉTIENNE, de Lunel, *externe*.

Orthographe et Grammaire

- Prix. . . PEYRE RAYMOND, 3 f. n.
- Accessit. ARGELLIÈS ÉTIENNE, 2 f. n.

Calcul

- Prix. . . PEYRE RAYMOND, 4 f. n.
- Accessit. ARGELLIÈS ÉTIENNE, 3 f. n.

Histoire et Géographie

Prix { ARGELLIÈS ÉTIENNE, 4 f. n.
ex-œquo { PEYRE RAYMOND, 5 f. n.
Accessit. MARTIN JOSEPH, de Lunel, *externe*.

Lecture

Prix . . . PEYRE RAYMOND, 6 f. n.
Accessit. ARGELLIÈS ÉTIENNE, 5 f. n.

Écriture

Prix . . . MARTIN JOSEPH, 2 f. n.
Accessit. BARRAL ARMAND, de Marseille, *externe*.

Application et Progrès

Prix . . . BARRAL ARMAND, 2 f. n.

Troisième Division

Grammaire

Prix . . . RAYNAUD FRANÇOIS, de Cette, *externe*.
Accessit. GALIEN CHARLES, d'Aigues-Mortes, *int*.

Récitation

Prix . . . RAYNAUD FRANÇOIS, 2 f. n.
Accessit. GALIEN CHARLES, 2 f. n.

Lecture

Prix . . . GALIEN CHARLES, 3 f. n.
Accessit. SAPTE ÉTIENNE, de Baillargues, *interne*.

Écriture

Prix . . . SAPTE ÉTIENNE, 2 f. n.
Accessit. MAIRE GEORGES, de Paulhac (Gironde) *ext*.

Application et Progrès

Prix . . . SAPTE ÉTIENNE, 3 f. n.

Quatrième Division

Lecture

Prix . . . RAYNAUD PIERRE, de Cette, *externe*.
Accessit. VACHE MARIUS, de Lunel, *externe*.

Récitation

Prix . . . RAYNAUD PIERRE, 2 f. n.
Accessit. VACHE MARIUS, 2 f. n.

Écriture

Prix { BERNARD JULES, de Lunel, *externe*.
ex-œquo { VACHE MARIUS, 3 f. n.

LANGUES VIVANTES

Allemand

Premier Cours

Prix . . . LOMBARD JUSTIN, 3 f. n.
1^{er} Accessit. COURTOIS MAURICE, 3 f. n.
2^e — MAROGER ALPHONSE, 7 f. n.

Deuxième Cours

1^{er} Prix . . . VEDEL CHARLES, 5 f. n.
1^{er} Accessit. ROUCHÉ JEAN, 6 f. n.
2^e — BANÈS JEAN, 9 f. n.
3^e — VIVARÈS LOUIS, 2 f. n.

Troisième Cours

- 1^{er} Prix. . . SICARD ÉMILE, 6 f. n.
 1^{er} Accessit. JULLIAN JOSEPH, 8 f. n.
 2^e — PÉLISSIER EMMANUEL, 2 f. n.
 3^e — PIGEAIRE ALBERT, 6 f. n.

Anglais

Premier Cours

- Prix . . . LACROIX-ORIO ADOLPHE, 7 f. n.
 1^{er} Accessit. MAROGER MARIUS, de Lansargues, *int.*
 2^e — FIZE ALCIDE, de Marsillargues, *externe.*

Deuxième Cours

- Prix. . . . SOUCHON LOUIS, 7 f. n.
 Accessit. . . LAFONT AUGUSTE, 2 f. n.

DESSIN

Dessin géométrique

Premier Cours

- 1^{er} Prix. . . POMMIER MAURICE, 5 f. n.
 2^e — CROS HENRI, 2 f. n.
 1^{er} Accessit. LACROIX-ORIO ADOLPHE, 8 f. n.
 2^e — FIZE ALCIDE, 2 f. n.

Deuxième Cours

- 1^{er} Prix. . . MONTEL CLAUDE, 3 f. n.
 2^e — MICHEL PAUL, 2 f. n.
 1^{er} Accessit. GAUTIER JOSEPH, 7 f. n.
 2^e — JULLIAN JOSEPH, 9 f. n.

DESSIN D'IMITATION

Premier Cours

- 1^{er} Prix. . . ROUCHÉ JEAN, 7 f. n.
 2^e — THIBEAUD PAUL, de Lunel, *externe.*
 1^{er} Accessit. MÉDARD GEORGES, 2 f. n.
 2^e — MAROGER ALPHONSE, 8 f. n.

Deuxième Cours

- 1^{er} Prix. . . POMMIER MAURICE, 6 f. n.
 2^e — LACROIX-ORIO ADOLPHE, 9 f. n.
 1^{er} Accessit. CROS HENRI, 3 f. n.
 2^e — MAROGER MARIUS, 2 f. n.

MUSIQUE VOCALE

- 1^{er} Prix. . . MAROGER MARIUS, 3 f. n.
 1^{er} Accessit. COURTOIS MAURICE, 4 f. n.
 2^e — MÉDARD GEORGES, 3 f. n.
 3^e — LAMARRE LÉON, 3 f. n.
 4^e — BARRAL ARMAND, 3 f. n.

GYMNASTIQUE ET MANIEMENT D'ARMES

Première Division

- Prix. — Médaille de Bronze, décernée au nom de son Excellence M. le Ministre de la Guerre, à l'élève COURTOIS MAURICE, 4 f. n.
 Prix. — Mention Honorable, décernée au nom de son Excellence M. le Ministre de la Guerre, à l'élève MONTEL CLAUDE, 4 f. n.

Prix. — Mention Honorable, décernée au nom de
son Excellence M. le Ministre de la Guerre,
à l'élève VIVARÈS LOUIS, 2 f. n.

Prix. — MAROGER MARIUS, 4 f. n.

Deuxième Division

Prix. . . VAISSON FERNAND, 3 f. n.

— THIBEAUD ÉMILE, de Lunel, *externe*.

— MAROGER ALPHONSE, 9 f. n.

Certifié conforme aux listes arrêtées par MM. les Profes-
seurs et Maîtres.

Vu et approuvé :
L'Inspecteur d'Académie,
Officier de l'Instruction publique,
YON.

Le Principal du Collège,
Officier d'Académie,
A. BESSON.

La rentrée des classes est fixée au mardi 1^{er} Oc-
tobre à huit heures du soir pour les internes, et au
mercredi, 2 Octobre, à huit heures du matin, pour les
externes. Les cours commenceront dans toutes les classes
le mercredi matin et, dans l'intérêt des Elèves, M. le
Principal recommande aux Familles d'éviter les retards.

MM. ARGELLIÈS, POURCINES et BOURATEU
resteront pendant la durée des vacances à Lunel, et
recevront en leçons particulières, les élèves que les
parents voudront bien leur confier.